

Du sable dans mes pompes

Les touaregs sont les rois du désert, Saint Exupéry l'aurait confirmé avec son Petit Prince. Le désert n'est plus un luxe réservé aux touristes fortunés. Quelques grains de sable n'auront pas raison de l'imagination et de l'énergie de ceux qui ont l'amour du prochain en partage. Rencontre avec Issouf Maha. Page réalisée par Thierry Bouchard

Issouf Maha a 40 ans, des expériences accumulées et un avenir aussi brillant que ses yeux verts tournés vers l'avenir de son pays, le Niger, de sa région, l'Aïr et Agharous à 80 kilomètres au nord d'Agadès, et encore plus pour le centre d'agrobiologie qu'il a créé pour subvenir aux besoins des nomades devenus sédentaires par la force des choses et du temps, de l'époque.

S'il te plaît, dessine-moi ton pays

"Jusqu'aux grandes sécheresses des années 70, la principale activité était l'élevage des dromadaires. Les touaregs étaient des nomades bien que chaque tribu ait son territoire d'attache dont l'élément principal est le puits". Le puits n'appartient à personne. "On n'a pas le droit de refuser de l'eau à quelqu'un". La notion de propriété est bien différente : il ne viendrait pas à l'idée d'un touareg d'acheter du terrain. Celui qui l'occupe et le travaille peut l'exploiter gratuitement, il en a la jouissance et la priorité jusqu'à son départ. C'est aussi une question de solidarité : elle est de tous les instants, les conditions de vie étant difficiles. Les 4x4 s'arrêtent régulièrement pour prendre des stoppeurs, non pas des touristes, mais des nigériens, à mille milles de toute terre habitée... Il est toujours surprenant de voir surgir des dunes si ce n'est un chameau, un homme venant tendre la main, souriant : "Ma touled", autrement dit "bonjour" en tamachek.

Les touaregs parlent le tamachek et écrivent le tifinagh. Le désert, la plaine, se dit d'ailleurs "tenere"... comme le désert du même nom.



Dans les années 90, période de rébellion, le "nomade's land" des touaregs était devenu un "no man's land". Personne ne venait à Agadès,

aucun occidental, aucune ONG. Agadès n'est pas à proprement parler une ville, plutôt un gros village de plus de 75.000 habitants, ou alors une ville à la campagne, et plus exactement en brousse comme disent les agadeziens. "Après les accords de paix, les ONG sont venues. L'aide pour l'agriculture était essentiellement des engrais chimiques. Les produits chimiques semblaient magiques pour l'agriculture. Les gens voyant des résultats spectaculaires y sont allés à fond. Ce n'était pas bien pour la terre. Ils ont épuisé la terre".



Issouf Maha avec 2 de ses 4 enfants, Waghaya et Alkabous

Issouf Maha sait de quoi il parle : il a fait des études spécialisées en agriculture aux Pays-Bas. En 98, il a été informé d'un projet, financé par l'Union européenne, d'agriculture biologique prévoyant des débouchés en Europe. "En tant que touareg, on m'a proposé de faire un état des lieux de tout le potentiel agricole". Une mission a suivi pour étudier la faisabilité du projet. "La mission a confirmé l'utilisation abusive d'engrais chimiques et de pesticides. Elle a conclu qu'il fallait désormais une période de conversion de 3 à 5 ans à cause de cela. Le projet d'agriculture bio a donc été mis de côté. J'ai trouvé cela très regrettable que sous prétexte que le projet n'était pas faisable tout de suite, on s'y désintéresse". Issouf s'est démené et a finalement réussi à créer une association pour ce projet avec un centre de formation pour sensibiliser : "La seule façon est d'informer. On ne peut pas lutter contre les produits chimiques. Il faut expliquer en disant : voilà les dangers... On ne

peut pas dire aux gens de ne pas mettre de l'engrais mais on peut les amener à comprendre les risques et leur montrer qu'en utilisant des produits organiques, on peut produire autant, sans payer plus et surtout sans polluer".

Issouf a alors démissionné de son travail et s'est installé à Agharous, près de sa belle-famille, au bord d'un oued. "On a commencé à faire un jardin, à former des gens et à construire le centre selon la technique de construction sans bois pour respecter l'esprit". L'idée du départ se limitait à un centre de formation agro-écologique. "On s'est rendu compte qu'il y avait tellement de besoins que l'on a créé une école, un dispensaire, un petit groupe coopératif... C'était avec le soutien de relations, d'associations... Mais on ne peut pas vivre uniquement des aides... Il fallait trouver d'autres ressources pour que le projet se poursuive et s'auto-finance".

Une nouvelle aventure touristique débuta alors avec un premier circuit vendu à des tours opérateurs. Le désert nigérien est essentiellement fréquenté par des touristes francophones : "On n'a pas de touristes américains ni asiatiques. Ce sont avant tout des français et des allemands".



Les enfants disent "bonjour", mais pas "hello", gentiment, naturellement. Il y a en fait peu de touristes à Agadès, jadis destination élitiste, une porte dorée pour entrer dans le désert. C'est toujours un point de départ, sous-exploité peut être à cause de la brièveté de la "belle saison" de novembre à mars. La chaleur, d'avril à juin, et la pluie, de juillet à septembre, rendent le séjour pénible même pour ceux venus transpirer plutôt que d'être oisifs à l'ombre dans un oasis. Le désert est à portée de toutes les outres, de toutes les bourses, le tourisme marche autant que les trek-

keurs qui se comptent uniquement sur les doigts de trois vols hebdomadaires atterrissant à Agadès. Peu de tourisme de masse donc, et c'est bien agréable.

"On a eu ensuite tous les professionnels du tourisme sur le dos qui disaient que puisque nous étions une association, nous n'avions pas le droit d'avoir cette activité". Une entreprise a donc été créée. Le principal partenaire est le Point-Afrique. "Tout se passe bien, cela me permet de me libérer pour me consacrer à l'essentiel : continuer les actions de développement, entretenir mes relations avec les partenaires que sont les associations, les ONG, les institutions...".

Issouf Maha cultive son jardin, mêlant biologie et philosophie. Favoriser l'agriculture a également un intérêt naturel : "Avoir un maximum de couverture végétale permet de favoriser les précipitations et de réduire l'action du vent : le désert avance, avance...". Avec sagesse, il exploite les richesses naturelles. "Après les grandes sécheresses, il y a eu l'agriculture oasisienne : au bord des oueds, on creuse des puits. Il y a la terre, le soleil et l'eau, tout ce qu'il faut pour l'agriculture".

L'eau ne manque pas. Elle est présente partout sous le sable, à quelques mètres pour la première nappe phréatique. Ce qui manque, c'est surtout un peu de volonté et de moyens. La volonté de la puiser, les moyens d'installer non seulement un puits et, dans le meilleur des cas une pompe - quelques anes, une longue corde et un seau feront aussi



bien l'affaire - et surtout l'énergie et son financement. Comment ne pas s'étonner de ce réservoir dont la construction s'achève à Agadès, prêt à l'emploi, mais pour lequel on a oublié de financer les pompes électriques ?

"Cela fait partie des aberrations de l'Afrique..." regrette Issouf Maha.



Le Niger, c'est aussi le fleuve qui coule au sud et traverse la capitale Niamey

"Les premiers nomades qui se sont intéressés à l'agriculture en devenant sédentaires ont mieux réussi que ceux qui sont allés dans les bidonvilles. Eux n'ont jamais pu remonter la pente. Les autres ont pu reconstituer progressivement leur troupeau et mener une vie semi-nomade. Ils ne sont pas devenus sédentaires par gaîté de cœur mais c'était une obligation quand ils ont vu que le monde avait changé avec les villes et que c'était important d'envoyer les enfants à l'école".



Issouf Maha est également à l'origine de deux classes, primaire et élémentaire, aujourd'hui intégrées au système éducatif national. Le français n'est pas enseigné dans les écoles primaires : il est tout simplement pratiqué. Le français est en effet la langue officielle du Niger qui accueillera d'ailleurs les 5èmes Jeux de la Francophonie du 7 au 17 décembre 2005, à Niamey, avec ses 56 pays et gouvernements participants et plus de 3000 sportifs et artistes.

Le jardin idéal d'Issouf Maha serait aussi composé de palmiers-dattiers, dans l'esprit de la culture oasisienne, c'est-à-dire à étage : des arbres et des légumes. Les dattes sont consommées en abondance - elles sont actuellement largement importées - et font partie de tous les événements de la vie, pour toutes les fêtes. A la tradition s'allie l'innovation : la spiruline, une algue microscopique aux proprié-

Pour se rendre au Niger

La coopérative Point Afrique, créée en 1996, est devenue en 2003/2004 le plus important tour-opérateur au Sahara et dans les pays du Sahel, avec environ 48.000 voyageurs. La réussite ne s'explique pas en rentabilité commerciale mais dans la pérennité et l'implication des partenaires locaux. Pour exemples au Niger, le soutien du centre en agrobiologie d'Agharous ou bien encore la création d'une compagnie aérienne, Point-Air Niger, basée à Niamey, en parfaite intelligence avec les autorités locales.

L'escale d'Agadès a été confiée à Catherine Dubois, la quarantaine africaine pleine d'expériences. Elle a situé son action hors du temps, presque déconnectée des contraintes économiques, son objectif étant de faire plaisir et d'être utile. Tout en étant parfaitement efficace pour pallier aux aléas africains comme la gestion du temps et des relations avec les administrations...

L'escale de Niamey, avec Point-Air Niger, est dirigée par Abdoulaye Mali et son adjoint Gharda.

Point-Afrique a annoncé des vols au départ de Toulouse à compter du 18 décembre 2004, à destination non seulement d'Agadès mais également pour Tamanrasset et Djinet (Algérie), Ghat (Libye), Atar (Mauritanie). Parmi ses autres destinations au départ de Paris et Marseille : Cotonou (Bénin), Ouagadougou (Burkina Faso), Mopti, Gao et Bamako (Mali), Nema (Mauritanie) ainsi que Niamey.

Point-Afrique affrète, pour la totalité de ses vols secs et ses circuits, les avions de la compagnie Air Méditerranée basée à Toulouse.

www.point-afrique.com

tés nutritives exceptionnelles, sera également cultivée.

Parmi les autres actions d'Issouf Maha, en plus de son mandat de maire-adjoint de Tchirozerine (il a refusé la fonction de maire, ne pouvant s'y consacrer totalement), on pourrait citer une démarche de petits crédits pour les femmes, l'organisation de convois de médicaments (même si l'un de ses deniers acheminements a été bloqué à la frontière algérienne et n'a pu pénétrer au Niger), la promotion et la formation à la musique traditionnelle jouée avec l'inzaad, ce violon à une corde. Issouf a d'ailleurs accompagné le groupe Taflawist en tournée en France et lors de son passage à Toulouse.

Livres

La sixième île

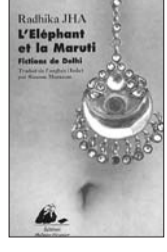
L'île au trésor revue et corrigée façon thriller international. Roman d'aventures rythmé par le capitalisme d'une multinationale, le profit et la philosophie ainsi que l'incontournable manuscrit du XVII^{ème} siècle redécouvert et ouvrant de nouveaux horizons. Dont celui d'un tour du monde. Le lecteur ne se sent ni abandonné et ne s'ennuie pas avec cette sixième île, mêlant les pays et les dates. L'auteur, Daniel Chavarría, est cubain : il s'agit peut-être d'un signe pour sa vision sur les Etats-Unis, l'attrance des îles et les trésors - d'imagination - des Antilles.



Editions Rivages

L'éléphant et la maruti

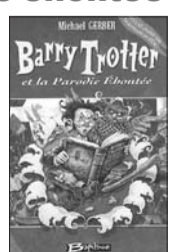
L'auteur, Radhika Jha, est une jeune femme indienne. Ce deuxième livre rassemble trois histoires actuelles de Delhi : "L'éléphant et la maruti", sur la circulation, "L'espoir", sur le travail et l'ambition, "Le mariage", sur la place de la femme dans la société. L'Inde a bien évolué, la romancière l'a bien observé et en parle sans complaisance, avec dynamisme : le pays est en pleine mutation, les portraits ne sont pas si romancés que cela. Précision : la maruti est une voiture. Les mots choisis sont de couleur locale, un glossaire est même annexé.



Editeur : Philippe Picquier

Barry Trotter et la parodie éhontée

La suite inventée de "Barry Trotter à l'Ecole en lousédé", roman tout aussi improbable, mettant en scène un élève désormais sorcier accompli de 22 ans et la créatrice de son personnage réunis par la magie de l'imagination débridée de Michael Gerber, humoriste américain. L'agent de "Harry Potter" a officiellement accepté cette parodie car elle est dirigée contre l'exploitation commerciale du personnage. Barry Trotter veut empêcher le tournage du film "Barry Trotter et la Pompe à fric". Pour adultes, les enfants pourraient être choqués que l'on touche à leur idole !



Editeur : Bragelonne